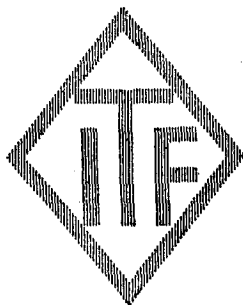


# FASCISME

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS DU TRANSPORT  
PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS, SUÉDOIS, ESPAGNOL ET  
HOLLANDAIS ET EN PARTIE EN ESPÉRANTO. LE PRIX DE L'ABONNEMENT EST DE FL. 4.- PAR AN (ET  
DE FL. 2.- POUR LES MEMBRES DES ORGANISATIONS ADHÉRENTES À L'I.T.F. ET AUTRES ORGANISA-  
TIONS OUVRIÈRES). S'ADRESSER POUR LES ABONNEMENTS: VONDELSTRAAT 61, AMSTERDAM, WEST

N°7  
62 année

Amsterdam, le 2 avril 1938.



Nous n'avons pas le droit (I.T.F.) Nombreux étaient par-  
de nous taire.----- mi le peuple autrichien ceux  
qui ne connaissaient pas le

vrai caractère de la dictature nazie. Ils ne savaient pas  
ce qui se déroulait en Allemagne, car le gouvernement de  
la dictature catholique interdisait "dans l'espoir de pou-  
voir obtenir ou maintenir la paix si nécessaire avec l'Al-  
lemagne" de faire paraître des exposés critiques conformes

à la vérité sur la situation en Allemagne--ainsi écrit le journal bour-  
geois suisse le "Neue Zürcher Zeitung", N° du 17 mars 1938.

"Par la brèche"--ainsi poursuit le journal--"que la pen-  
sée pan-germanique et la croyance en les miracles nationaux-socialis-  
tes avaient faite dans l'état d'esprit politique du peuple autrichien,  
Hitler et ses corps d'armée ont pénétré en Autriche et y ont  
été accueillis en libérateurs."

Divulguer la vérité sur ce qui a lieu en Allemagne est  
une des principales tâches dans l'action pour écarter une invasion na-  
tionale-socialiste.

Mitrailleuses allemandes contre les  
ouvriers viennois.-----

(I.T.F.) Mercredi le 16 mars, quel-  
ques miliciens des S.A. et policiers  
allemands se présentèrent dans la

succursale viennoise de la Société Siemens et Halske, afin d'arrêter Ma-  
touschek, le président des hommes de confiance élus par le personnel, é-  
galement membre du Comité de l'organisation des ouvriers métallurgistes.  
Les ouvriers déposèrent le travail comme protestation afin d'empêcher  
l'arrestation. Les policiers cherchèrent à briser la résistance inatten-  
due, mais les travailleurs se défendirent au moyen de barres de fer et  
d'autres objets. Les S.A. et les policiers durent finalement se retirer.  
Seulement, plus tard, quelques divisions de soldats allemands munis de  
mitrailleuses arrivèrent sur les lieux, occupant l'entreprise. Ils pé-  
nétrèrent dans les locaux, arrêtèrent Matouschek de même que 54 autres  
ouvriers et les emmenèrent dans des automobiles closes.

Les officiers allemands qui ont donné l'ordre de menacer  
les travailleurs avec des mitrailleuses, ont donné aux ouvriers autri-  
chiens "libérés" un avant-gout de ce que sera la "communauté populaire"  
nazie.

Les augmentations de salaire sont  
"indésirables" dans l'Autriche nazie.

(I.T.F.) Immédiatement après l'en-  
trée des troupes allemandes en Au-  
triche, quelques petits employeurs  
nazi ont accordé à leurs ouvriers et employés peu nombreux des "gratifi-

cations de fête". Il va sans dire que la presse mise au pas a dû mentionner ces générosités avec tout le relief voulu. Les propagandistes nazis se référant à ces gratifications de fête promettaient aux travailleurs qu'à présent une vague d'augmentations des salaires se déclencherait en Autriche. La réalité fut tout autre. Au lieu d'augmentations le ministre des Affaires Sociales déclara le jour même où Göring conférait avec les grands industriels autrichiens que "l'octroi de gratifications dites "de fête" pour célébrer l'union avec le Reich allemand doit être considéré comme indésirable et que de pareilles augmentations de salaire et gratifications ne sont pas conformes à l'esprit des temps." (Neues Wiener Tageblatt du 27 mars 1938)

En Allemagne aucune "gratification de fête" n'a été payée. Bien au contraire, on a exigé des travailleurs des versements "facultatifs" pour financer la propagande nazie en Autriche.

Un échange symbolique: une croix (I.T.F.) En Allemagne les croix gammées gammée pour un fromage.----- abondent. On ne peut pas en dire autant du fromage et du beurre.

Lorsque les troupes allemandes eurent occupé l'Autriche, 8 représentants de la municipalité de Stuttgart se présentèrent inopinément à Innsbruck et remirent à la municipalité de cette ville 3.500 drapeaux à croix gammée. Le nouveau maire d'Innsbruck s'empressa de leur faire une contre-politesse; il leur remit, don symbolique, un bon donnant droit à 600kg. de beurre et 1.000kg. de fromage du Tyrol.

Vienne occupée par l'ennemi. (I.T.F.) Un correspondant de Vienne écrit dans le "Neue Zürcher Zeitung" (N° du 17 mars): "Le lendemain du départ du chancelier du Reich (Hitler) l'état d'esprit à Vienne avait baissé à moins de zéro. La police allemande surveillant dans les rues et la présence d'une formidable force militaire allemande qui, lors de la revue des troupes, avait donné une démonstration imposante de son lourd équipement et donnait à la ville l'aspect d'une étape au départ de laquelle une armée d'occupation rayonne dans toutes les directions pour s'emparer du pays et organiser la domination, tout cela donnait aux gens la sensation déprimante d'être dans une ville conquise, dans un pays conquis".

En Autriche:...des pillages. (I.T.F.) La "Reichspost" dont la rédaction est à présent nationale-socialiste publie dans son numéro du 19 mars une communication du chef nazi Bürkel charge par Hitler de préparer le plébiscite en Autriche: "J'ai eu connaissance que certaines gens procèdent sous le prétexte (?) d'appartenir à un groupement du parti nazi, à des perquisitions et confisquent des biens." Il est ajouté que la police interviendra énergiquement contre les pillleurs. Cette déclaration de Bürkel ne fut pas prise au sérieux par les Nazis qui, armés pouvaient facilement se permettre toutes leurs fantaisies vis-à-vis des viennois non armés. Un jour plus tard le "Neue Wiener Tageblatt" qui paraît à présent avec une en-tête à croix gammée, publiait à nouveau: "Le mandataire du Führer, Bürkel a fait connaître que des éléments provocateurs qui n'ont rien à voir avec le mouvement nazi procèdent à des perquisitions et confisquent des biens." Le journal ajoute que les victimes de pareils agissements doivent immédiatement avvertir par téléphone la police qui dispose de forces motorisées. Deux jours plus tard nous retrouvons encore une communication analogue, dans la presse; ensuite aucun avertissement ne paraît plus, mais les pillages continuent.

.....des arrestations. (I.T.F.) Les troupes allemandes en pénétrant en Autriche amenèrent avec elles les bourreaux de la Gestapo. L'armée occupa le pays, le parti nazi le pillait et le terrorisa. A l'aide de listes imprimées, on procéda à des arrestations en série. On ignore le nombre précis des Autrichiens qui ont été arrêtés. Des gens bien informés ont dit qu'à Vienne uniquement déjà 7.000 personnes avaient été arrêtées. Beaucoup évaluent le nombre des arrêtés à 12.000. Une partie des prisonniers ont dû être relâchés après quelques jours étant donné que les usines exigeaient qu'on leur rende leurs ouvriers spécialistes. et que d'autre part les prisons regorgeaient. D'autres furent transférés dans des camps de concentration en Allemagne. Suivant une évaluation du prudent journal anglais "The Times" il y avait au 21 mars encore 3.000 personnes en Autriche détenues par la police (suivant les indications officielles nazies 1.782) sans compter ceux enfermés dans les prisons et chambres de torture improvisées par les Nazis.

.....des sévices. (I.T.F.) Dans les chambres de torture installées à la hâte en Autriche, les S.A. et S.S. durcis par cinq années de régime sanguinaire, maltraitent leurs victimes sans défense. "Dans le secret des maisons et dans l'intimité des habitations, bien des choses se sont passées dans lesquelles les S.S. venus d'Allemagne, assistés de nazis autrichiens comme police auxiliaire, se sont sans délai livrés à leur activité policière--bien des choses qu'il n'est possible de vérifier ni de connaître dans leur totalité, qui toutefois à Vienne ont passé de bouche en bouche et ont fait taire l'allégresse née dans l'ivresse des premiers jours"--ainsi écrit, dans son numéro du 19 mars le "Neue Zürcher Zeitung". "Si l'on déclare à présent que certains milieux communistes sont à l'oeuvre, camouflant leurs agissements sous l'uniforme officiel du parti, c'est là l'indice le plus sûr que les violences ont pris trop d'ampleur pour pouvoir les dissimuler."

Göring, parlant à Vienne le 26 mars, a dû interdire aux Nazis autrichiens d'assassiner leurs adversaires politiques. Cela en dit long qu'il ait été nécessaire de lancer cette interdiction.

L'agression contre l'Autriche. (I.T.F.) Des cheminots allemands nous communiquent: Dans les ateliers de réparations des secteurs de la Reichsbahn contigus à l'Autriche, on faisait depuis la mi-février des heures supplémentaires afin de remettre en état les nombreuses locomotives et automotrices ayant besoin de réparations. On avait besoin de ce matériel pour les transports de troupes en Autriche.

Dès le jeudi soir--trente heures avant l'entrée en Autriche "à la demande du ministre autrichien nazi"--les horaires militaires furent remis aux cheminots et examinés avec eux. Aucun cheminot ne pouvait quitter son dépôt avant que l'horaire ne fonctionne. L'ordre était d'observer le secret le plus strict vis-à-vis de tout le monde. Tous les cheminots relevaient de la loi martiale: toute indiscretion était passible de la peine de mort. Le corps de la défense ferroviaire (Bahnschutz) arriva au complet et contrôla les voyageurs. Dans la nuit du jeudi au vendredi encore les trains blindés des directions régionales de la Reichsbahn accompagnaient à la frontière autrichienne de longs trains de service. Dans tout le secteur de frontière le trafic était embouteillé.

A tous les points importants du réseau de la Reichsbahn dans la région frontalière, des mitrailleuses avaient été placées: sur les toits des gares et des entreprises d'intérêt vital en temps de guerre situées à proximité de ces gares, il y avait de l'artillerie de défense anti-aérienne. Toute l'organisation de défense anti-aérienne avait été alarmée. Vu l'embouteillage du réseau dans le voisinage de la frontière autrichienne quelques avions ennemis eussent en effet suffi pour jeter le désarroi et retarder de nombreuses heures la marche des troupes.

Travailler jusqu'à n'en plus pouvoir. (I.T.F.) On peut se représenter quelque est la situation réelle dans les entreprises allemandes en lisant ce qu'écrit un homme de confiance nazi dans l'hebdomadaire "Der Ruhrarbeiter" (4ème numéro de mars): "quand nous interrogeons un gars du sous-sol, il nous fait bien souvent la réponse: "Est-ce là un salaire pour un travail comme le nôtre? "Lorsqu'on parle aux femmes, on entend la même chose et souvent elles ajoutent: "Lorsque mon mari a fini de dîner, il tombe de sommeil. Qu'en avons ainsi de nos maris?" Chacun a entendu jusqu'à satiété ces phrases là et d'autres du même genre."

Se passe de commentaires!

Les maladies de remplacement et les maladies professionnelles. (I.T.F.) Plusieurs maladies professionnelles graves sont à l'heure qu'il est plus fréquentes que jamais en Allemagne. Un article paru dans le Bulletin officiel du ministère allemand du Travail indique la cause de cette augmentation effrayante de maladies professionnelles dangereuses: l'emploi de matières de remplacement ainsi que les méthodes pratiquées dans le cadre de l'armement allemand. Des cas de maladies dues au benzol ont augmenté "en raison de l'emploi croissant de benzol à la place d'essence comme produit de nettoyage et comme solvant, particulièrement dans la confection de tissus imperméables" par exemple dans la fabrication de masques contre les gaz, de bateaux pliants en caoutchouc ainsi que lors de l'emploi d'huiles minérales d'origine intérieure. "L'emploi de matières colorantes et de produits de

mordançage et de nitro-laques dans le procédé de vernissage au pistolet ont également amené souvent des maladies!"

"L'augmentation considérable des maladies dues à l'acide sulfurique s'explique surtout par les inflammations de la conjonctive qui se sont produites chez les fileurs dans les fabriques de soie et de laine artificielles et de boyaux artificiels. Dans le district de Cologne les affections ophtalmiques s'élèvent à elles seules à 69% du nombre total des maladies professionnelles. Les intoxications des conducteurs d'automobile par l'oxyde de carbone ont accusé une augmentation partout où l'on se sert de carburants Ersatz tels que le "Ruhrgasol" et le "Deurag-Flüssiggas" (compose de propane et de butane). Les maladies dues aux scories Thomas ont augmenté parce que les Nazis ont toléré un emballage insuffisant de cet engrais dangereux. Dans le port de Königsberg 26 dockers sont tombés malades à la suite d'intoxication par les scories Thomas; 7 d'entre eux sont morts. Dans le district de Francfort sur l'Oder, il y eut en 1935 un seul cas de maladie d'un docker; en 1936 par contre 25 cas dans une entreprise de manutention dont 9 pneumonies ayant une issue fatale. Dans l'intervalle, l'emballage insuffisant des scories Thomas avait été autorisé. "Tous les malades souffraient dès le début de la maladie de fortes oppressions, de défaillance cardiaque précoce, de troubles de la conscience et de délires." (Reichsarbeitsblatt du 15 mars 1938).

(Pour les rédactions: Voir à propos de l'augmentation des maladies professionnelles le numéro du 5 mars 1938 et à propos des affections dues aux scories Thomas le supplément au N° du 30 octobre 1937.)

Les ouvriers de l'industrie allemande ont fait en 1937 6 milliards d'heures de travail non payées.

(I.T.F.) Il ressort clairement de calculs que vient de publier l'Office allemand de statistiques (dans le premier numéro de son périodique "Wirtschaft und Statistik")

quelle est l'orientation de la politique des salaires nazie: En 1937, l'année des armements par excellence, les ouvriers de l'industrie allemande ont fait plus d'un milliard et demi d'heures de travail de plus que pendant l'année 1929, apogée de la dernière période de prospérité. Néanmoins les industriels allemands ont payé en 1937 5 milliards de marks de moins en salaires qu'en 1929!

Pour gagner la somme totale payée en salaires en 1937, les ouvriers de l'industrie allemande n'auraient eu, en 1929 qu'à fournir 10 milliards d'heures de travail; en 1937 ils ont dû faire 16 milliards d'heures de travail pour y avoir droit. Dans l'année de hausse économique 1929, lorsque les organisations syndicales s'employaient pour protéger le niveau des salaires, les ouvriers de l'industrie allemande auraient touché pour ces 16 milliards d'heures de travail, 7 milliards de marks de plus en salaires qu'ils n'ont reçus en 1937 sous le régime de la croix gammée. Les millions versés par les industriels allemands aux Nazis leur ont bien rapporté! Les organisations syndicales sont détruites; la terreur menace chaque ouvrier qui insiste sur ses droits; les industriels ont pu contraindre les ouvriers sans défense à fournir en une année de hausse économique, 6 milliards d'heures de travail "à l'oeil".

Voici quelques chiffres illustrant cette tactique nazie de dépression des salaires:

	<u>1929</u>	<u>1937</u>
	RM.	RM.
Total des salaires payés dans l'industrie allemande: .....	17,4 milliards	12,1 milliards

<u>Revenu horaire moyen</u> (de tous les ouvriers, ouvrières et adolescents occupés dans l'industrie, sans tenir compte des retenues et versements "facultatifs" ...	119 pfennigs	71 pfennigs
---	--------------	-------------

<u>Heures de travail fournies</u> .....	14,6 milliards	16,2 milliards
---	----------------	----------------

La somme gagnée en 1937 aurait, avec les salaires de 1929, suffi au paiement de seulement .....	10,2 milliards d'heures.	
---	--------------------------	--

Donc, fourni "à l'oeil" .....	6 milliards d'heures.	
-------------------------------	-----------------------	--

(Pour les rédactions: Sources: "Wirtschaft und Statistik", premier numéro de mars 1938; le Bulletin trimestriel pour l'étude des conjonctures, clos au 18 janvier 1934 chiffre à 17,4 milliards de marks la somme payée en 1928 en salaires dans l'industrie. Vu qu'on ne dispose qu'à partir du 1er juillet 1928 d'évaluations officielles sur les heures de travail

fournies dans l'industrie et qu'il n'a pas été publié de chiffres officiels sur le total des salaires payés en 1929 nous avons dû dans nos calculs nous servir du chiffre des salaires de 1928 à la place de celui de 1929. Suivant la documentation disponible, les taux des salaires auraient à peine changé de 1928 à 1929.)

Les beaux voyages ... (I.T.F.) Depuis quelque temps l'agence de voyages nazie "Kraft durch Freude" organise des voyages vers l'Italie. Il est vrai que les participants à ces voyages ne voient pas grand-chose de l'Italie. D'Allemagne ils vont par train spécial à Gênes où ils s'embarquent tout de suite sur un paquebot allemand. Ce bateau fait avec une, tout au plus, deux escales le tour de l'Italie jusqu'à Venise où les voyageurs sont débarqués et reembarqués dans un train spécial qui les ramène chez eux.

Il va sans dire que de pareils voyages coûtent moins cher que de vrais voyages en Italie. Néanmoins ils ne sont pas à la portée des bourses des ouvriers allemands. "Un voyage en Italie avec "Kraft durch Freude" coûte 152 marks. Il dure 12 jours; or, 152 marks pour une personne pour 12 jours représentent déjà une jolie somme pour celui qui touche régulièrement ses 300 marks par mois; ils constituent une petite fortune pour tous ceux qui hebdomadairement trouvent dans leur enveloppe ce paie un maigre salaire"--ainsi est obligé d'avouer le "Angriff", le quotidien du Front du travail dans son numéro du 27 novembre 1937.

Pain au pétrole. (I.T.F.) Le Bulletin officiel allemand écrit: "La consommation de quantités relativement importantes d'huiles minérales peut entraîner de la diarrhée, des vomissements et des coliques... Les huiles et matières minérales ne doivent par conséquent pas être utilisées pour la confection de denrées alimentaires. Pourtant ce genre de produits sont offerts sous toutes espèces de noms fantaisistes pour la cuisson, pour graisser les moules et pour détacher les uns des autres les pains enfournés. Les mises en garde officielles sont restées sans effets suffisants." (Frankfurter Zeitung, 25 mars).

Vu que grâce à la politique des "canons-à-la-place-de-beurre" il y a en Allemagne pénurie de graisses comestibles, beaucoup de boulangers ont recours pour la cuisson au pétrole et à des ersatz à base de pétrole. La conséquence en est une augmentation si considérable des affections d'estomac, des cas de diarrhée et de vomissements, que même les autorités nazies s'en préoccupent.

L'enseignement technique allemand est en danger. (I.T.F.) Nous lisons dans le "Kölnische Zeitung" (du 4 mars 1938): "Depuis près de deux ans il y a en Allemagne un manque vraiment catastrophique de professeurs de l'enseignement technique". Les principaux organes corporatifs, le "Deutsche Berufserziehung" et le "Deutsche Handelsschulwarte" annonçaient en 1934 37 places vacantes; en 1935 ce nombre avait monté à 740, en 1936 à 1.701 et en 1937 (jusqu'au 1er octobre) à 2.227! Les annonces des municipalités font miroiter aux yeux de postulants éventuels des promesses de titularisation et d'autres avantages.

L'organe de pédagogie de l'Association nationale-socialiste du personnel enseignant, "Nationalsozialistisches Bildungswesen", s'occupe aussi de cette grave pénurie de professeurs et écrit qu'il n'est plus un secret pour personne que les écoles normales supérieures ne savent plus où trouver les élèves appropriés. Le nombre des élèves des différentes années dépassait à peine la moitié du chiffre nécessaire". Avec cela le niveau intellectuel des élèves baisse et "il ne saurait plus du tout être question de sélection rigoureuse car personne ne réussirait dans ce cas à l'examen de sortie."

"Une quantité quelque peu suffisante de jeunes éléments appropriés pour l'enseignement"--ainsi poursuit le "Kölnische Zeitung"--"n'est nulle part disponible. Ce n'est pas seulement que les institutions de l'Etat pour la formation du personnel enseignant ne disposent que de fort peu d'élèves dont on remarquerait à peine l'entrée dans le métier même dans une seule grande ville (il y a en ce moment à Berlin en tout et pour tout 8 élèves suivant des cours pour devenir professeur dans l'industrie des métaux!), c'est d'autre part que beaucoup de jeunes professeurs ont après leur formation préféré à l'enseignement d'autres postes bien rétribués qu'ils ne sont pas disposés à échanger contre un emploi de professeur." Le journal reconnaît ouvertement une des causes de ce manque de professeurs dans l'enseignement technique: les appointements des professeurs des écoles professionnelles sont trop bas, de sorte que "ce métier n'exerce plus d'attraction". L'autre cause, le journal technique

nazi n'ose pas même y faire allusion, par crainte de la censure: beaucoup de jeunes Allemands ne veulent pas se soumettre à la contrainte de donner leur enseignement dans un esprit national-socialiste! Cette forme de résistance passive contre l'école professionnelle mise au pas a pour conséquence "l'insuffisance de professeurs, des classes trop nombreuses, un effort excessif du personnel enseignant et des effets défavorables sur l'enseignement même. C'est pour cette raison que le dirigeant national des écoles professionnelles, W. Pipke, a fait entendre dans le "Deutsche Berufszziehung" l'avertissement: L'enseignement technique est en danger!"

Terreur et truquage électoraux en (I.T.F.) Le 10 avril les électeurs Allemagne et en Autriche.----- en Allemagne et en Autriche devront déclarer qu'ils approuvent la conquête de l'Autriche. Le plébiscite aura lieu avec la terreur coutumière dans les Etats dictatoriaux et on n'hésitera pas à falsifier tout résultat défavorable aux dominateurs. Dans son sermon prononcé le lundi de Pâques 1937 à la cathédrale, l'évêque de Trèves a décrit les méthodes pratiquées par les nazis. Dans le district du Palatinat sarrois le chef nazi Bürkel avait fait voter les parents sur la question de savoir s'ils désiraient que l'école confessionnelle subsiste ou soit remplacée par l'école unique. "Le résultat se prononce en faveur de votre activité"--ainsi télégraphia à Hitler le militant nazi. Mais l'évêque de Trèves a déclaré: "Il faut que toute l'Allemagne sache ce qui s'est passé dans la Sarre....."

Dans un village le maire avait dès le vendredi, c'est-à-dire la veille du vote, annoncé l'école publique et fait savoir publiquement que l'intention existait d'introduire l'école unique et que ceux qui avaient des objections pouvaient les faire connaître le soir même à sept heures à la mairie. Naturellement personne n'est venu! Néanmoins les journaux ont écrit que 100 p.100 avaient voté pour l'école unique.

Dans bien des communes les pouvoirs publics locaux ont tout simplement décidé l'institution de l'école unique sans consulter aucunement les parents.

Dans une petite localité où seulement 25% avaient voté pour l'école unique et où les conseillers municipaux (désignés-Red.) s'étaient prononcé contre, on a communiqué aux conseillers: "Vu que la population s'est dans sa totalité prononcée en faveur de l'école unique, vous êtes par la présente destitué de vos fonctions de conseiller municipal étant donné que vous vous êtes prononcé contre".

Je ne vous lirai plus qu'une chose: une lettre écrite à un monsieur qui habite ici (à Trèves) et qui a des parents dans la Sarre. La lettre dit: "La question est tout autre que tu ne le crois. Ce qui est le cas pour nous personnellement, a été fait presque partout. Lorsque j'ai déclaré que je votais pour l'école confessionnelle, on m'a interrogé une deuxième fois. J'ai fait la même réponse mais on ne m'a remis aucune formule à signer. Il en a été de même pour d'autres dans notre famille et pour nos voisins. Il en a été ainsi presque partout; on n'a fait signer que fort peu de formules en faveur de l'école confessionnelle, et c'est ainsi qu'on a recueilli 90% et même davantage de voix contre l'école confessionnelle, puisqu'il n'y avait pour ainsi dire pas d'autres votes. Il faudrait que tu voies l'état d'esprit qui règne ici. Les femmes ne font que pleurer..... On nous avait promis de tout et on ne tient pas parole." (D'après un article de l'hebdomadaire catholique: "Der deutsche Weg" qui paraît en Hollande, numéro du 11 avril 1937.)

Afin de protester contre la terreur et les falsifications nazies, le dimanche de Pâques 1937 on n'a pas fait sonner les cloches dans le Palatinat sarrois. Les protestations visaient le Nazis Bürkel. Cet homme d'honneur à qui l'évêque de Trèves reproché d'user de terreur et de truquage a été désigné à présent par Hitler comme commissaire pour diriger le plébiscite en Autriche!

---

LES OUVRIERS DU TRANSPORT SOUS LE FASCISMECheminots autrichiens sous la croix gammée.

(I.T.F.) Après l'entrée des troupes allemandes en Autriche, les chefs nazis locaux ont exigé pour ainsi dire partout

que tous ceux qu'ils connaissaient pour être des syndicalistes soient licenciés des entreprises et administrations publiques, et remplacés par des nationaux-socialistes. Dans les chemins de fer fédéraux les Nazis ont dans bien des localités pour commencer imposé leur volonté. Ces licenciements massifs du personnel, au courant du travail ont cependant à tel point compromis la sécurité du trafic qu'après cinq jours déjà la Direction dut ordonner que "toute imixtion de la part de tiers dans les questions intéressant la Reichsbahn est rigoureusement interdite!" (Reichspost, N° du 19 mars).

Les "Chemins de fer fédéraux d'Autriche" ont été dissous (le 18 mars) et repris par la Reichsbahn. Tous les agents des chemins de fer ont été obligés de prêter serment de fidélité. Celui qui refusait était congédié.

L'"Office de liquidation Autriche" dépendant du ministère allemand des Communications institué à Vienne en remplacement de la Direction générale des chemins de fer fédéraux d'Autriche, a désigné à la demande des Nazis autrichiens des "commissions du personnel" qui ont pour tâche de veiller à ce que "les questions de personnel soient liquidées selon l'esprit national-socialiste. A la grande déception des Nazis autrichiens ces "commissions du personnel" n'ont reçu qualité que pour dénoncer les cheminots anciens syndicalistes et pour proposer le licenciement du service des cheminots juifs et mi-juifs ainsi que la réintégration des Nazis congédiés du service depuis 1934 par les dictateurs catholiques. Le chef de l'"Office de liquidation Autriche", le sous-secrétaire berlinois Kleinmann a en effet donné le 18 mars l'instruction formelle que "les commissions du personnel" et les fonctionnaires localement désignés n'ont aucun droit de prendre des décisions n'étant que des conseillers du dirigeant officiel qui seul a le droit de prendre des décisions et de donner des ordres.

Ce sont des autorités berlinoises et non pas des Autrichiens qui dans l'Autriche conquise, décident qui occupera les postes, même aux chemins de fer.

Heures supplémentaires non rétribuées (I.T.F.)

Un chauffeur au service d'un commerce de gros allemand qui devait, avec sa voiture, visiter les clients et leur remettre la marchandise et touchait des appointements fixes, porta plainte contre son employeur qui refusait de lui payer ses heures supplémentaires. Le tribunal prud'homal de Gleiwitz l'a débouté et constaté de manière générale que c'était une erreur que de croire que tout travail dépassant 48 heures devait être considéré dans le Troisième Reich comme travail supplémentaire. La loi sur les heures de travail dit clairement en effet que seul le travail supplémentaire effectué en vertu de clauses spéciales de la loi, donne droit à rétribution. "La journée de huit heures ne convient pas à chaque genre de travail." (AktENZEICHEN: 9 Sa 92/37)

Femmes employées pour le travail dans les ports.

(I.T.F.) Il a toujours été considéré en Allemagne comme si évident que le travail des ports convient uniquement aux hommes que l'on considérait que des lois de protection au profit d'ouvrières travaillant dans les ports étaient superflues: il n'y avait pas de femmes dans les ports allemands. Sous le régime de la croix gammée cela a changé. Le "Preussische Zeitung" journal nazi de Prusse orientale écrit dans son numéro 52: "Lorsqu'on se promène à travers le port de Königsberg, on constate que ces derniers temps il y a beaucoup d'envois de carreaux de faïence qui arrivent et sont emmagasinés... Notre image montre comment ces carreaux sont portés dans les magasins. On voit sur la photo de lourdes charrettes à main. Sur un échafaudage primitif quelqu'un prend une pile de carreaux pour la monter. A première vue la photographie n'a rien de spécial. Quand on regarde de plus près, on remarque que tout le travail est effectué par des femmes: des femmes poussent les charrettes, des femmes montent les échelles avec des piles de carreaux sur le dos. Pourquoi surtout la chose ne passe pas inaperçue, le journal nazi écrit cyniquement sous l'image: "Voilà des femmes sachant abattre de la besogne!"

(Suivant un article dans l'hebdomadaire "Neuer Vorwärts" paraissant à Paris; N° du 27 mars.)